Anne-Marie HAUSWIRTH
Mai 2009

Ancestramil

Titre : **LE « CRACK »** REVUE MENSUELLE DU STALAG 369 **Juillet 1943**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Miscellanées 1939-1945**
Auteur : **DIRECTEURS : Pierre LARDIN et Gaston FOUILLOUD-BUYAT**	Origine : **Marie-France PERENNEZ**
Référence : REVUE MENSUELLE DU STALAG 369	Transcripteur : **Anne-Marie HAUSWIRTH** **Date :** **Mai 2009**

Anne-Marie HAUSWIRTH
mai 2009

LE « CRACK »
REVUE MENSUELLE DU STALAG 369
JUILLET 1943

2ème ANNÉE – N° 15
DIRECTEURS : Pierre LARDIN et Gaston FOUILLOUD-BUYAT

Pour mémoire, rappelons que le stalag 369 était un des plus durs, réservé aux sous-officiers rebelles et considérés comme « irrécupérables » par les allemands. NDLR.

****

****

LA LECTURE, CE VICE
par Jean PUIGGALI
(Bloc 3 Mat. 15169)

J'avais toujours eu peu de goût pour les images d'Epinal et je souriais lorsqu'il m'arrivait de lire que jadis Georges Duhamel portait toujours dans la poche de sa capote les « Pensées » de Pascal, comme un saint viatique. Désormais, ô mes compagnons, je ne ferai plus l'esprit fort car je resonge aux jours où une partie de notre pays vaincu était tiré vers le Nord, une autre poussée vers le bas, comme si on écartelait un grand corps. C'était le temps où sur les routes, la fatigue mettait sur nos visages des rides qui ne devaient plus disparaître, même lavée la poussière à l'étape et où le regard allait perdre pour la durée d'une génération, sa limpidité orgueilleuse. J'en sais qui, de la lecture de Montaigne, trompaient les heures de l'attente et de la faim – amère ironie des nourritures ! Je revois ce camarade captif feuilleter un Rimbaud sur quelque talus brûlé par l'été ; j'entends encore sa voix et ce lambeau de phrase qui parvint à mes oreilles, frais comme une palme : « l'aube et l'enfant tombèrent au fond du bois ….. ô poème ! « eau insinuante, dit Claudel, qui passe à travers les portes les mieux fermées….. » Il devait y avoir alors pour chacun de nous des témoins fraternels, des aides invisibles et efficaces, sans doute oubliés mais prêts à resurgir à toute minute où le corps se reposerait et où la faim serait moins lancinante. Tel d'entre nous portait en lui Racine comme un talisman ; tel autre se sentait protégé par Péguy. Celui-ci, c'était bien sûr, n'avait jamais autant tenu à Descartes ; celui-là autant aimé Proust. Ces morts étaient de vieux compagnons qui jamais n'avaient été aussi vivants et aussi fidèles. Après ces jours d 'hébétude, quand vinrent ceux de l'ennui, leur présence ne s'est pas démentie, elle est devenue sensible et nécessaire pour tous. Certains poursuivirent avec eux leur entretien depuis longtemps familier ; d'autres le recommencèrent, dialogue consolateur à tous les niveaux. J'ai réappris à sentir la beauté linéaire de la fumée d'une cigarette dessinant son arabesque sur une strophe de Valéry. Plaisir un peu byzantin, un des rares qu'on m'eût laissé !

Mais qu'il est difficile de pénétrer la nature de la lecture et de son charme actuel ! Notre claustration rend notre sensibilité trop prête à ressentir ce mal courant de la nostalgie du passé et nous attire vers l'idéalisation plus excessive qu'autrefois des jours vécus. Qui n'a jadis goûté le plaisir subtil de faire, à ses heures, sa part au divin regret ? jeu sans grand risque aux minutes calmes, jeux dangereux quand la plaie est vive.

Un poème de Vigny, un roman de Mauriac éveillent toujours les mêmes pensées, les mêmes songes. Mais sur ce fond permanent s'agitent le flux et le reflux de frissons modifiés par l'heure de notre sensibilité ; les pages que nous relisons ont changé de couleur, par endroits, avec notre réclusion. Nos répugnances se sont accentuées et s'est accru notre amour pour ceux-là seuls qui nous apportent un pain nourrissant à mordre. Nous rejetons les écrivains chez qui nous ne trouvons pas une résonance, une fraternité, un appel. Je pense à un de mes

amis qui avait accoutumé de dire, pendant les quelques mois de guerre : « les livres légers sont trop lourds à porter dans mon sac ».
Voilà que je me sens pris de respect devant le mystère de chaque destinée. Généralise qui pourra malgré tout ! Je suis peu doué pour les vastes regards mais, ô mes compagnons, je vous vois vivre près de moi et vous apparaissez, isolés ou par petits groupes, dans ma songerie.
Enfermé comme dans une cellule, avec, au dehors, l'éblouissement de l'été à quoi il ne peut se mêler, l'un essaye de retrouver, comme Marcel Proust avec le goût d'une orange, toute une période de sa vie pour la reconstruire et la ressentir. Force attractive des zones du passé ! Il se laisse envoûter et, par morceaux, à la musique d'une phrase, revient tout un monde avec sa coloration ; les mots qu'il lit lui apportent les odeurs respirées, les sensations éprouvées, le mêlent, vivant, à un décor reconnu où parfois un visage fait une tache claire comme dans un tableau de Manet.
Un autre demande simplement à la lecture de réveiller les souvenirs endormis de ses pêchés, au livre de dire l'aventure qu'il a tentée, celle qui ne le fut jamais. Il se livre au divertissement de vivre avec des fantômes charmants, habile ou malheureux, de suivre la ronde des êtres qui, depuis son adolescence, l'entraînent hors du réel, qui dans les périodes d'une vie étoilée, s'apprivoisent et se font en notre tendresse une place plus commode. Volupté d'ouvrir dans le brouillard une clairière.
Un autre, plus hautain, réclame à la poésie son chant qu'elle lui donne mystérieux et prometteur ; il partage avec Claudel, Valéry ou Ronsard leur destinée difficile ; un poème enchante toute une grise journée.
Il en est qui s'arrêtent de nouveau devant les grands problèmes, comme les voyageurs font le point au cours d'une halte ; voyageurs sur les routes de la mysticité qui, dans le recueillement des soirs, reprennent leur vieille bible et transforment leurs lectures en méditation et en prière. Montaigne enseigne à l'un son scepticisme ; à l'autre, Senèque sa sérénité.
Certains enfin cherchent à enrichir leur trésor avec la jalousie et l'avarice stricte du lettré qui pèse une belle phrase, comme l'orfèvre un fin joyau ; ils font tomber les zones d'ombre qui leur cachent les régions peu fréquentées des littératures : l'ennui leur permet de découvrir un jour les dernières tragédies de Corneille, la solidité de la syntaxe d'Amyot, le bruissement de soie froissée que font parfois les phrases de Renan ou de Barrès.
Semblable pratique de la lecture aura-t-elle formé notre goût ? Elle aura sans doute avivé nos préférences anciennes et fortifié le vieil homme comme il advient d'ordinaire dans la retraite. Dans le désordre de la lecture profane, on prospecte partout, on prend son bien où on le trouve, on répond à toute invite la plus audacieuse comme la plus basse …… A cause de cette dispersion, il ne jaillira pas de ce long commerce avec l'écrit, une formation avec ce qu'elle suppose de systématique et de régulier, une culture avec ce qu'elle a de cyclique et de global. Il subsistera en nous une tendance vers le livre, un goût tenace, un vice, un stigmate laissé par notre captivité parmi tant d'autres.
Pourtant viendra l'heure de l'aventure et de l'action où il faudra selon le conseil d'André Gide, « Brûler tous les livres », suppléer au rêve par la sensation. « Il ne suffit pas de savoir que le sable des plages est doux, je veux que mes pieds le sentent ». Alors nous entendrons, tenace, l'appel loin des livres fermés ; la vie comprendra seulement la vie, l'exaltation des bouillonnements intérieurs, des puissances du cœur et du sang longtemps endormies, ô renaissance !
Tout ne sera pas si facile. Notre existence présente, où chacun aura demandé son rêve aux êtres les moins réels, aura eu le défaut d'introduire même dans les tempéraments les plus actifs, ce virus qu'est le souci de voir clair en sa pensée par la loyauté de l'analyse. Une fois bue, la gorgée du réel, quand les « tenter de vivre » auront pu échouer et que nous guetteront la défaillance ou la désillusion, nous serons heureux de retrouver le refuge immémorial du

sage, l'écrit. Il est des vertiges qu'on n'oublie pas, des baumes qui furent presque efficaces lorsque les meurtrissures étaient si profondes ! sans doute verrons –nous alors le monde moins simplement car la méditation et la lecture rendent moins facile et moins pur le contact avec la réalité. Ce sera tout à la fois une limite et une protection. Il voit mal autour de lui pendant quelques instants celui qui s'arrache au cercle lumineux qui tombe de sa lampe. Après cette ankylose, après cet interminable repliement dur soi, que serons-nous demain ? Que le psychologue le dise qui sait comment le destin nous transforme lentement, à notre insu, avant de nous rejeter éblouis et maladroits, dans le mouvement de la vie.
Pour moi, j'ai « Lorenzaccio » sous les yeux et la plainte lasse de Philippe, « Je m'épuise vois-tu, j'ai trop réfléchi, j'ai trop tourné sur moi-même comme un cheval au pressoir. Je ne vaux plus rien pour la bataille ».

****

LE FOU DU BOIS
par Jean de DINECHIN
(Bloc 3 Mat : 29238 – juin 1942)

Nul ne savait son nom, on se moquait de lui,
Vagabond des forêts que tout village ignore.
C'était le fou du bois qu'en riant l'on poursuit,
Mais son cœur était pur et frais comme l'aurore.

Il s'abritait la nuit au secret des buissons,
Dieu sait ce qu'il mangeait, quand venait la froidure.
Mais il aimait le bruit des sources, les chansons
Qu'aux aiguilles des pins le vent du soir murmure.

Et quand le clair matin jouait dans le sous bois,
Quand midi rayonnant assoiffait les grands chênes,
Ou que le crépuscule aux reflets de chamois
Ambrait de ses rayons l'écume des fontaines.

De l'archange à Marie il redisait les mots ;
Comme un lys son parfum, il répandait son âme,
Et toutes les forêts peuplaient tous leurs échos
De l' Ave Maria du fou de Notre Dame.

Or, bien que son amour ignorât le péché
L'avarice et l'orgueil, la colère et l'envie,
Mort de fatigue, un soir, on le trouva couché,
Un Ave Maria sur sa lèvre bleuie.

On enfouit son corps au pied d'un pin géant,
Mais quand, des bois, l'aurore éclaira les fonds pâles,
Un lys avait jailli de son cœur, et tout blanc,
Un Ave Maria constellait ses pétales.

SOUVENIRS
par L. RADOUX (Bloc 3 Mat : 21136 - 6 Mars 1943)

Bien souvent, je revois dans la blonde lumière
Ces chemins enchantés dans le vallon fleuri,

Ancestramil

Anne-Marie HAUSWIRTH
mai 2009

Quand j'allais avec elle au long de la rivière
Effeuiller des baisers dans l'écho reverdi.

Dans le gazon humide où chantait la rosée
Nos lents pas mesurés se couvraient de joyaux ;
Et le jeune soleil sur sa bouche irisée
Eparpillait à flots ses palmes de roseaux.

L'alouette et son chant dans son envol d'extase
Découpaient le silence en longs hymnes sacrés ;
Nous la suivions des yeux dans un essor sans phrase
Emmêlant nos regards parmi les champs givrés.

La pâquerette blanche avec sa collerette
Dans les prés tout mouillés, avec les boutons d'or
Etalaient en riant leur traîne de divette,
Qui frémissait à l'aube et palpitait encor …….

Bien souvent je revois dans la blonde lumière
Ces rêves de printemps que j'ai longtemps humés
Au doux clair de l'aurore, ainsi qu'une prière
Qui s'élève à genoux au matin parfumé.

ROU LE RAT RELUQUE
SUPREME RECOURS PAR CHARLES ROU FARRE A L'AFFUT.
(B1 – Mat : 27519)

Leur bibliothèque, n'y entre pas qui veut. Un temple. Un temple où dorment leurs ultimes richesses. Chacun de ces volumes contient mieux qu'une fabuleuse fortune : une fortune de vie, leurs tâtonnements, leurs victoires. Enfin, dans leur charabia, « leur patrimoine ». Ils devraient, le mieux vénérer que l'or des temples. Ils le pillent.
Leur bibliothèque, close comme une cave aux trésors. Il y a là-dedans une puissance redoutable et latente qui peut toujours délivrer ses secrets.
Seulement dans leur bibliothèque de prisonniers, on trouve le fin métal mais aussi l'ordure. le génie y voisine avec la folie. Le meilleur des bouquins, ils l'ont devant eux et ils ne veulent pas l'ouvrir.
Donc c'est avec ce galimatias qu'ils prétendent apaiser leurs maux. Ils s'y engourdissent davantage. On les habitua, au sortir de la mamelle, à porter à « la chose imprimée » un culte superstitieux. Une manière de sortilège. Chacun de ces petits caractères gras est chargé d'explosif avec lequel on les fait sauter comme on veut. Peut-être même croient-ils ce que Roû écrit dans ces colonnes. Peut-on savoir ? Je les ai vus dévorer en tapinois, certaines feuilles qu'ils désavouent publiquement. Ils me comprendront.
On se rend à leur capharnaüm de bouquins comme on irait chez l'apothicaire : quérir un soporifique (c'est l'ordonnance qui n'est pas fameuse. Ils la libellent eux-mêmes). Foi de rat, ces prisonniers s'emprisonnent. A propos de prison, c'en est une. D'un minuscule judas, pointe une binette soupçonneuse. Sous le binocle, le regard glauque vous soupèse.
Estimation au jugé du préposé binoclard :
Ce croquant – yeux d'eau, grand front bombé, un sensitif – « Chéri » de Colette.
Ce foutriquet – un pédagogue à la recherche de la vérité – « L'homme cet inconnu » de Carrel.

Anne-Marie Hauswirth

Celui-ci, un cul-terreux à n'en pas douter – « La terre qui meurt » de Bazin
Car de les voir ainsi rechercher dans cet inventaire un mot, un signe qui cristallise leurs aspirations, leurs rêves insensés, leurs inclinations, leurs faiblesses, Roû pense qu'à un œil averti ils se trahissent implacablement. Leurs paroles, leurs discours, il ne faut pas s'y abuser.
Entendu ce colloque édifiant :

- Enfin j'ai mis la main sur quelque chose de bien écrit !
- Ah ! mon pauvre vieux, ….. c'est si rare !
- A qui le dis-tu ! Mais tu vois, cette typographie, cette mise en page, ça ne fatigue pas l'œil au moins.

Et le S.O.S de ce doryphore :

- Dis moi …. Passe m'en un de bien long .. dans les 400 pages. Tu comprends, je fais la lessive demain, je n'aurai pas le temps de revenir.

Ils lisent beaucoup, « ceux des stalags » alors ça les déprime.
Remarque, si j'étais écrivassier, j'apporterais tout mon soin au choix du titre. Ce qu'ils affectionnent : des titres éclairs, des titres chocs. Il leur faut des sensations.
Quelquefois, cela leur joue de mauvais tours.

- Oui, le R 306 « L'intimité conjugale »

Dehors sur le seuil, il a parcouru les sous-titres et avertissements. Une grande détresse.

- Ah ! bon sang ! « Ouvrage de haute moralité » !

Les ouvrages les plus goûtés : M. Aymé, Céline, G. Chevallier, V. Margueritte. Ca ne trompe jamais. Des filles profondes comme des continents et en place d'une drue paillardise : des sous-entendus scabreux, c'est bien plus délectable.
Dégingandé, diaphane, une présence demande dans un souffle « Les Pensées » de Pascal. Tous les quinquets se posent sur le phénomène. Ca Pascal, il a écrit de grandes choses trop simplement. C'est pourquoi on ne le comprend pas.
Etudes historiques : ils se sont découvert, au contact de l'épreuve, une prédilection pour cette science, mais surtout pour la petite histoire, vue des coulisses. L'alcôve de l'épopée et les cuisses des courtisanes. Attentats, crimes célèbres, histoires de linge sale.
Etudes scientifiques : Le coin des gâteux. Le livre le plus réclamé : « Au service de l'Amour ». A cause du schéma des génitoires.
Etudes littéraires et classiques : Une ignorance encyclopédique à leur égard. Ils connaissent les chefs d'œuvres d'après les titres et les maîtres d'après les rues de la capitale. Pour la poésie, une douce ironie.
Romans policiers : La petite dose de frissons jadis ménagés par Paris Soir. Goût pervers – une saveur de péché. Par-dessus le tout une dialectique à l'eau de rose. Conscient de veiller aux destinées de tant de sagesse séculaire, le « conservateur » s 'est entouré de subalternes qui l'épaulent dans son farniente…. Et balayent le local. A certaines périodes critiques, une frénésie de travail s'empare du personnel. A grand renfort de publicité tapageuse, on bat le rappel des bouquins. Aussi bien chacun s'accorde à reconnaître les mérites d'une telle charge. Les prisonniers se ruent à leur bibliothèque au moment précis de la fermeture. Cette affluence justifie l'emploi de 3 ou 4 aides et donne à tous l'impression d'une débordante activité. Astucieux, certains lascars avaient imaginé, pour s'attribuer plusieurs livres à la fois, de présenter des fiches au nom des petits copains. On exigea leur plaque. « La plaque ? - Oh ! ça va …… c'est énervant à la fin cette suspicion ».
Ils sont ainsi.
Roû a découvert une sûre garantie :
« Ce bouquin ne vaut rien » !
Il dresse l'oreille : voilà une œuvre à noter. Le pilori des retardataires désigne les négligences à la vindicte publique. Comme chacun y passe à son tour, l'opprobre se retourne contre ses auteurs. C'est égal. Cette chance ! Ils sont riches. Riches de tant de bijoux. Riches aussi de

Anne-Marie

leurs misères. On jalouse cet héritage, si âprement. S'ils ne le défendent, ils risquent de le perdre.

FAUNE DE CAMP
par Jean JOYEUX

Dieu soit loué qui « établit le règne de l'homme sur le bétail », mais règne par trop débonnaire vraiment, qui a dégénéré en un faible tyrannique ! C'en est parfois, selon la chanson, une maladie. Qui n'a pas sa « bébête » ? le couple stérile ou la vieille fille, la courtisane désabusée ou le misanthrope aigri, apaisent leur soif d'épanchement sur quelque « chienchien » à sa mémère ! l'ermite lui-même eut son lion.
Les moins chanceux « gefangs » n'eurent point la consolation de conserver leurs toutous ou minets mascottes. L'inexorable barrière se ferma sur nos fidèles compagnons, innocentes victimes de la bêtise humaine. Pourtant blotti dans une jambe de pantalon et échappé ainsi à de rapides investigations, un petit chat vécut quelques temps notre peu enviable sort, dormant au creux d'une épaule, partageant notre frugale gamelle.
……
Allions-nous donc, en notre longue captivité, être sevrés de toute présence animale ? agréable surprise, le camp le plus déshérité se révéla d'une richesse insoupçonnée en frères inférieurs.
…….. Des petits oiseaux vinrent à nous, que l'hiver poussait aux portes des baraques, en quête de miettes, et qui moitié gelés se laissaient capturer ; on vit au VI C, des corvées ramener en cachette de peu farouches écureuils, qui tournèrent en cage pour notre amusement, payant chèrement la sécurité du couvert. O inconsciente méchanceté des hommes ……. De gracieux lézards, condamnés à un farniente forcé se laissèrent mourir d'inanition. On a sans doute beaucoup calomnié le lézard ! Des araignées trouvèrent sous cloche, que des mouches uniformément « uniptères » étaient bien aimables de s'offrir en holocauste. Les mouches en effet, ne participent point à notre compassion. Leur commerce manque par trop d'agrément, elles merdoient partout et leurs ….. licencieux ébats ravivent des plaies difficiles à cicatriser.
La II A connut le rare privilège des poules ! Ne le répétez pas ! Eh oui !malgré la vigilance de nos gardiens, nous eûmes leur visite … intéressée comme de bien entendu. Pour quelques biscuits, on pouvait les caresser à volonté. Volupté onéreuse ! L'une d'elles, bien en chair, croupe galbée, excitait toutes les convoitises ….. Honni soit qui mal y pense ! et il arriva l'inévitable. Un jour que le désir aveugla toute prudence, elle fut proprement estourbie et plumée.
……
Le stalag 369 n'est pas moins favorisé quant à la variété de sa faune fixe ou intermittente. Je ne citerai que pour mémoire le peu social dogue dont les randonnées crépusculaires manquent plutôt d'aménité, les braves chevaux chargés de l'enlèvement de nos restes, nous confient cavalièrement le soin de réciprocité.
Le chat gris qui s'aventure nuitamment en nos dangereux parages, se tient sur une prudente réserve. En quoi, il se montre certainement bien inspiré ! A distance respectueuse, on peut estimer les superbes levrauts qui nous narguent es-enclos cuisine.
Les fines alouettes, qu'attirent les miettes éparses, laissent les admirateurs mal intentionnés à une marge tout aussi respectable ! A les voir, l'eau vous en vient à la bouche ….. l'eau, l'eau ? locution défunte, n'est-ce pas ? Les lugubres corbeaux qui fouillent effrontément les ordures ont perdu leur méfiance ancestrale : d'adroits piégeurs corsent parfois leur menu de quelque bon bouillon. Quel cycle ! Comme quoi rien ne se perd ! !
Il me faudrait encore passer en revue tous les pittoresques échantillons d'insectes qui pullulent en nos herbes. Las ! ma rudimentaire érudition m'arrête. Adressez-vous plutôt à notre sympathique spécialiste ….. Quand il n'est pas dans la lune ! Qui ne connaît pas sa silhouette familière doublée de celle de son barbu de compère ? Mais ne le cherchez pas

autrement qu'en position de décubitus, vautré parmi les graminées, la loupe au secours de ses lunettes, il est plongé dans quelque passionnant examen. Le monde n'existe plus pour lui que dans le domaine des élytres ! Poète à ses heures c'est un charme de l'entendre parler, et avec quel lyrisme, des noces de la libellule et de suivre, dans l'espace, le geste gracieux évoquant le cœur émouvant que forme le couple ailé.
Mais pénétrons dans les baraques où une invraisemblable variété d'animaux insolites meuble nos loisirs.
Commençons par le bloc 3. On put admirer de mignonnes souris amoureusement hébergées dans de jolies petites cages. Point trop de sollicitude ne faut : les prisonnières trop choyées périrent d'un excès de calories.
Des courtilières, victimes de zélés jardiniers du bloc 2, ne s'accommodèrent pas mieux de leur lilliputien terrain d'action.
Arrivons enfin aux éleveurs du bloc1. Ils pratiquent dans la mare »Feuerloschteich », de miraculeuses pêches à la casserole ; témoin ce bocal visible à la « 25 » et qui est un bien curieux aquarium. Vécurent là-dedans une demi-douzaine de têtards, un ver, une sangsue et une étrange larve de dytique qu'identifia notre distingué entomologiste. Vécurent, j'ai dit, car cette promiscuité fut fatale aux pacifiques : refrain connu ? l'immonde sangsue saigna le lombric à blanc, en un moment. Les visqueux têtards succombèrent sous l'attaque combinée de la larve et de l'insatiable sangsue : soubresauts, enlacements, résistance désespérée ……. Spectacle indescriptible ! Allez voir ça !
« Barnum » vous accueillera avec le plus cordial sourire universitaire et …. normand ! Surtout si vous apportez le repas des fauves. D'instructives précisions compléteront votre examen profane : cette monstrueuse larve respire par l' «orifice caudal», maintenu à fleur d'eau par des « poils hydrofuges ». Pas de bouche dans cette ignoble tête plate, deux crochets se plantent dans la proie. Mystérieuses et troublantes agapes par des « canaux de succion » en relation directe avec l'œsophage.
Croyez-moi, dérangez-vous ! Cela vaut son ver ou sa mouche (l'éternelle sacrifiée !)….. mais vous avez le temps. Dans un an seulement, cette inquiétante larve deviendra un gros dytique noir ….. Dans un an ! Si Dieu et son manager lui prêtent vie ! ! ! D'ici là ?

BRIDE HAUTE CHEZ BRID'OISON
LES NOUVEAUX DROITS DE LA FEMME MARIEE
par Paul THOMAS
(B1 – Mat : 49009)

L'incohérence de la législation d'avant guerre, la tendance nouvelle du droit français qui abandonne la conception individualiste pour prendre la famille comme base de la société, la consécration des droits de la femme, les circonstances actuelles qui éloignent les maris de leur famille et les empêchent de faire les actes juridiques nécessaires à l'existence de celle-ci, toutes ces raisons ont amené le législateur à édifier la loi du 22 septembre 1942, quant aux droits et aux devoirs des époux.
A l'heure actuelle les époux sont considérés comme des associés en vue d'assurer la gestion des biens du ménage et des intérêts matériels et moraux de la famille, c'est à dire que si l'on songe à augmenter les droits de l'épouse et à la faire coopérer d'une façon effective à la vie juridique de la famille, les droits du mari seront par contrecoup diminués d'autant.
Pour l'exercice de ses droits personnels et des droits de la famille, la nouvelle loi accorde à la femme la pleine capacité civile.
Le mari qui avait déjà perdu, à la suite de la loi du 18 février 1938, la puissance maritale, conserve les fonctions de chef de famille mais la femme, dit la loi nouvelle, concourt avec lui à la direction du ménage, à son entretien, à l'éducation et à l'établissement des enfants. Elle

devient en outre le chef, au cas où le mari, par suite de son éloignement ou de toute autre circonstance, est dans l'impossibilité d'exercer ses fonctions ; en conséquence, les femmes de prisonniers de guerre sont investies de plein droit des pouvoirs nécessaires à l'exercice de la puissance paternelle et à la vie familiale. Par contre, la femme devra comme auparavant, mais dans une plus large mesure, contribuer aux charges du ménage. Le mari conserve le droit de fixer le lieu de résidence de la famille, mais si le choix qu'il fait, n'est déterminé que par des raisons égoïstes et compromet la sécurité des siens, le tribunal pourra autoriser la femme et les enfants à résider à un autre endroit.
La femme mariée acquiert également la pleine capacité civile dans l'administration de ses biens. A moins que le régime matrimonial choisi ne diminue cette capacité, l'épouse aura, comme si elle était restée célibataire, le pouvoir de gérer et d'administrer librement ses biens : si, en raison du régime matrimonial choisi, elle a besoin de l'autorisation maritale pour faire certains actes (vente, donation etc..), un pouvoir général, donné par le mari lui permettra d'agir en l'absence de ce dernier. Si le mari ne veut ou ne peut (mari prisonnier) donner à sa femme le pouvoir nécessaire, celle-ci pourra se faire autoriser par justice à administrer et même disposer des biens de la communauté, de ses biens propres ou de ses biens dotaux. Par contre le mari commun en biens, ne pourra plus disposer seul, et par donation des biens du ménage, sans le consentement de la femme ou autorisation de justice. Bien entendu, les tribunaux, dans un cas comme dans l'autre, n'autoriseront l'époux qui entend disposer des biens du ménage qu'autant que l'aliénation sera profitable à la famille ou nécessaire à son existence.

NECROLOGIE
par André MOUTON (Bloc 2 – Mat : 37309)

Interrompue depuis mars, le nécrologue du stalag 369 s'est allongé durant ce mois de juillet des noms de **Georges LECOMTE,** du Komando 1820 F (Mielec), décédé le 12 juillet et de **Victor ANDREOTTO**, de l'avant camp décédé le 19 juillet, tous deux dans des circonstances tragiques.
Georges LECOMTE, de Péronne (Somme) était marié et père de trois enfants. Il avait précédemment appartenu au stalag XI B.
Victor ANDREOTTO, âgé de 29 ans, était né à Marseille. Il habitait Paris où il exerçait la profession de garçon boulanger. Au cours de la guerre 39-40, il avait combattu dans les rangs du 160^{e} RIF
La mort de ces deux frères d'armes prend place dans le douloureux cortège de nos souvenirs et nos cœurs endeuillés vouent un culte particulier à leur mémoire.

LA FETE DIEU
par J. MOINGT (Mat : 32974)

Les catholiques des quatre blocs, au nombre d'environ deux mille, se sont assemblés le dimanche 27 juin pour une procession eucharistique commune, à 'issue de la messe solennelle chantée en plein air au bloc 2, les a conduits avec ordre, dans la beauté des chants liturgiques, au reposoir du bloc 1, puis à celui du bloc 3 où la cérémonie s'est terminée par des acclamations religieuses. Ce fut une démonstration pacifique mais vigoureuse de l'unité et de la force catholique qui participeront demain à la reconstruction du pays.

LE 13 BIS JUILLET AU BLOC III
par Pierre LARDIN (Mat : 15972)

Il fallait surtout que ce 13 bis juillet fût un jour comme les autres ; il tomba donc de l'eau.
Il plut et il fit soleil. Et quand il faisait soleil, le sport permettait aux actifs de courir en portant une valise : ce qui est la suprême illusion, la première volupté et le dernier mot de la liberté. Quand il pleuvait, le spectacle s'offrait aux passifs de l'illusionniste, qui leur escamote le présent.
Quand il faisait entre les deux, tout le monde se partageait les jeux d'adresse et les jeux de hasard.
Mais ce fut tout d'abord le jour de tous ceux qu'on peut voir chaque matin (de soleil), invoquer tel dieu privé, en des danses sacrées, rythmiques, prosternements, flexions, extensions ; par quoi ils expriment leur malheur, leur souffrance et leur impatience, et de ceux qui épient un bouillonnement surnaturel, un reflet tout gratuit sur la mare, de ceux qui scrutent les moindres replis de leur couverture : grimoire ; et de ceux qu'on voit se recueillir sur l'étroit rectangle de terrain qu'ils entretiennent tendrement et qui ressemble moins à une exploitation agricole qu'à la tombe de leur spectre…….
…… Donc ils s'assirent et découvrant leurs dents serrées, les yeux brillants et fixes, devant la voyante et son dur, devant le fakir, et ils apprirent la vérité !
Et le soir il y eut bal.
Et ce fut le 13bis juillet du bloc 3.

ENTREPRISE D'ILLUSIONS A BON MARCHE
par André MOUTON
(Bloc 2 – Mat : 37309)

Notre 14 juillet fut un 14 juillet modeste, sans couleurs vives, sans guirlandes d'éloquence ni fleurs de rhétorique, vêtu à la dernière mode qui est très simple, ainsi qu'en ont décidé les arbitres de l'élégance. La décence fut satisfaite après que nous nous fûmes tournés vers la Mecque du prisonnier qui s'éparpille sur tout l'occident et qu'une minute de silence parmi tant d'heures vides fut observée. Mais la flamme mal étouffée devait rejaillir quelques jours plus tard, sous le souffle des liesses populaires.

UNE SOIREE AU CASINO DE KOBJERCYN

C'est le 17 juillet au soir que la foule prit d'assaut le casino de Kobjercyn, sis au bloc 2 en la baraque à tout faire. Les cloisons rugueuses, les fenêtres borgnes ont disparu, escamotées sous des panneaux vert céladon. On y a peint des formes gracieuses, poétiques : femmes, faons, aucune silhouette de prisonnier. La lumière est indirecte, ce qui signifie qu'elle vient parfois par des voies détournées, elle est aussi tamisée par des dalles de verre dépoli, ou enfin quelque chose qui y ressemble fort.
Ici, un bar, là une salle de baccara, plus loin deux estrades avec dessus des musiciens, les uns rouges comme des démons, les autres bleus comme des séraphins. Les démons distillent une musique douce, calme, céleste, tangos et valses. Les séraphins déchaînent d'infernales sarabandes swings. Au fond, la boule où se défont les fortunes sous le petit œil cruel de **MAUBERT**. Mais toutes ces métamorphoses me direz-vous, hop ! un coup de baguette magique ? Oui, un coup de baguette magique qui a duré plusieurs jours, de l'aube à la nuit, et qui a été donné par une poignée de magiciens, aux mains calleuses. A quoi bon les remercier, n'accomplissent-ils pas tout cela « pour leur plaisir » comme l'assurent certains forcenés du farniente ? un plaisir de vicieux, en quelque sorte, un masochisme de dévouement, comme dirait un speaker de ma connaissance.

Amicalement

Le voici justement le speaker, c'est **RIGELL** (qui vouliez-vous que ce fût ?), virevoltant, papillonnant, gouaillant, gesticulant dans une atmosphère de bain turc. Encore un qui prend « du plaisir », un sadique, une bête à concours, celui qu'on prête.
Allons au bar, « Barman, un ….. n'importe quoi ! » Décidément nous n'avons que cela. C'est le Baron Wurtz qui me répond. Il a monté là, sa meilleure affaire. Le baccara ? inutile d'insister, on s'y égorge pour de minimes différences. Banco ? non, son spectre encadré par deux croupiers, des vrais, qui assistèrent dans le bon vieux temps aux culottes de l'Aga Khan et de Zographos – des culottes à la française bien entendu.
Voici venue l'heure des attractions. Je me hisse sur un banc d'où je ruisselle rai fort décemment. D'abord un chanteur de charme, **Robert BOB**, qui connaît de gentils airs. Puis le « chansonnier » - inconnu masqué, moyen très sûr pour que son nom soit immédiatement sur toutes les lèvres. Il décoche quelques flèches aux puissants du jour et disparaît sans qu'on sache ce qu'il adviendra de sa dépouille. **STIEN**, étonnant de grâce en travesti féminin et **PIERSON** s'enveloppent, maintenant de la langueur d'un tango argentin, après quoi nous revoyons **PIERSON** se trémousser au bras de **GARAMPON** dans un fox-swing endiablé.
Ces ris ont précédé, l'instant d'une soirée dont l'HISTOIRE s'emparera. Le peuple va scrutiner, une « Miss 43 » sortira de l'urne. L'ange du suffrage universel plane dans la salle. Paraît la concurrente n° 1 en robe du soir bleu de roi. L'ange a frémi ….. Suivent Mlle Andrée, avec de grands yeux charbonneux et un « bibi » Barbès Rochechouart, Paquita, une gitane au nez busqué, Betty, athlétique, cheveux de lin, très 60° latitude Nord, réfrigérante, Rosita et Pépito un couple peut-être bien sévillan, Mlle Gaston, un androgyne probablement, Marie José en grisette coiffée d'une merveilleuse rose qui voudrait bien s'envoler par-dessus les moulins, puis une doudou échappée d'une biguine du bal antillais, et Mlle Lulu , grande, blonde, sculpturale, prise dans une longue robe feu : une soupeuse du May fair, enfin en guise d'apothéose, encadrée par deux viragos (des voisines sans doute) notre bonne « Marianne », toujours fraîche, toujours plantureuse. L'ange, là-haut a re-frémi. Après une courtoise bataille de dames, la lady feu et le trottin rose sont élues. , l'une « Miss 43 » et l'autre Miss Hors concours ».
Un petit interview sioûplait, cela fait partie des devoirs de la charge. Sachez que Miss 43 a 28 ans, qu'elle eut à 16 ans ½ une affreuse déception sentimentale, qu'elle aime les petits chiens, les fleurs, le nudisme et Marlène Dietrich. Les goûts de Miss Hors Concours ne sont pas moins modestes ; elle adore le théâtre en la personne d'Auce Cocéa, le cinéma en celle de P.R. Willm, l'automobile lorsqu'elle est signée Ettore Bugatti ; elle ne déteste pas non plus le chypre, l'athlétisme, l'aviation (276 heures de vol mon cher), le jazz hot et le champagne (mais du Veuve Cliquot 1909, n'est-ce pas maître d'hôtel !).
Pendant ce temps, le peuple danse, fume, boit, rit et joue, ce qui, de tous temps pour tous les peuples, a constitué le meilleur des narcotiques. Moi j'ai perdu 5 zlotys-papier à la boule, 500 grammes au hammam, mon Eurydice dans la foule et mon temps à rédiger cet article. Tout est bien !

Un tour de chevaux de bois.
Me faufilant entre les averses, j'ai tout vu, tout entendu. Oui, tout, les tirlibibis, les « attrapez-moi ça », le caricaturiste éclair, le fakir, l'illusionniste et les marionnettes. Commençons par elles qui sont restées si vivantes à mon souvenir. Leur petit castelet est d'un beau blanc crémeux avec des filets pistache et sur le fronton, ils ont écrit : « aux quatre vents ». Leur programme est bref, car la vie des poupées est courte, mais il mordille l'un, égratigne l'autre et fait rire tout le monde. **KILL**, avec son « rêve passe » montre encore une fois les dents : l'habitude du loup. Et **JOCRISSE** prend la batte d'Arlequin pour frapper dans la mare aux grenouilles, en nous éclaboussant d'esprit. Les frimousses, malicieusement enluminées, surgissent au-dessus de la bande et captent aussitôt la sympathie amusée du public. Plus de

rictus blasés, plus de bouches lasses, les marionnettes opèrent sans douleur. **Pierre KILL** et l'équipe **René CAILLE** des scouts de France ont su déchiffrer l'ordonnance. Fameux l'élixir !
Près de là, CADDETOU-CAMOUSSEIGT invite les badauds à jeter d'énormes boulons, avec une violence appliquée ; ses yeux brillent d'une attente déçue : pas une poitrine défoncée.
Les loteries ? je les ai toutes essayées, de vrais aspirateurs.
Ho passons au large ! **ROMBAY** est là, tapi, un sourire féroce embusqué sous sa fine moustache, son crayon acéré comme un harpon à la main. …..
Décidément l'endroit n'est pas sûr, en face du caricaturiste, un fakir prétend s'introduire avec effraction jusqu'au tréfonds de votre subconscient. Brr ! n'entrons pas. **SANTUCCI** chatouille votre ligne de chance en vous prédisant immanquablement un heureux avenir. Mais non **SANTUCCI**, le bonheur commence toujours la veille. C'est un homme de théâtre qui le dit et ils s'y entendent bien pour nous décevoir, les bougres.
Au loin se profilent les imposantes pyramides édifiées par **COUSIN**. Près de cette manifestation de l'antique, une attraction vieille comme le monde et toujours très goûtée : le jeu de massacre vivant. Tenez, encore un sport au goût du jour, la pêche à la bouteille : « encerclé, c'est gagné !»
On joue au football là-bas et des rires éclatent comme des pétards disséminés le long de la touche. Vingt deux joueurs pour deux ballons, puis un seul ballon mais ovale, le frère ennemi, enfin trois ballons mais toujours vingt deux joueurs. La foule exulte. C'est en effet très drôle mais il me souvient d'avoir assisté, ici même, à des matches comportant vingt deux joueurs et un unique ballon rond et de n'y avoir pas moins ri. Au repos, nous avons la surprise d'une visite gracieuse : les reines de beauté du casino. Déjà vieillies depuis hier ….. Au bras de leurs sigisbées, ces étonnantes personnes font un tour d'honneur mais bien qu'elles surveillent attentivement leur démarche, on y perçoit traînante une rumeur de sabots. Hier soir aux quinquets, avec les vapeurs de limonade et la tromperie du jazz, notre fringale d'illusions a consenti un moment, mais là, sous la lumière du bon Dieu, dans le vent qui sculpte les robes, non, « rien ne va plus, …. plus rien ». Une charmante apparition, la Bretagne avec nous ! Les danseurs du Bloc 3 sont au centre du terrain de football. Un terrain de football ? une lande, voulez-vous dire ! Le vent qui tout à l'heure, molestait impitoyablement les mannequins, fait maintenant palpiter les ailes des coiffes et caresse les rubans des chapeaux. Tout conspire pour nous abuser : le violoneux entortillé dans son écharpe de notes chétives, le vieux couple trottinant ; sur nos lèvres comme un goût de sel, et sur nos têtes, ce grand benêt de ciel polonais qui fait des mines, qui joue au ciel d'Armorique, avec des lacs d'un vert fragile et des bouillonnés blancs qui s'étirent rêveusement. Il se travestit lui aussi ! Bravo, voilà une évocation qui tient à l'air libre des réalités, qui s'y porte même plus allègrement que sur la scène de la Gaieté Française.
Comment terminer mieux dans ce domaine de l'illusion qu'en allant applaudir l'illusionniste ? **HAMELIN** et **MARISSIER**, vigoureusement chaperonnés par **GUICHET** et **BLANCHET** opèrent la multiplication des œufs, font sourdre des pactoles le long des couvertures sordides, créent et renvoient au néant une foule d'objets hétéroclites. Un vague espoir me pénètre en face du pouvoir de ces deux sorciers. Hélas, déception ; après la séance, le mirador et le réseau de barbelés sont toujours là. Notre route se jalonne ainsi par endroits d'illusions tenaces.

Le casino et la fête foraine ont drainé une somme rondelette vers la caisse des loisirs du bloc 2. Que tous les bénévoles, pourvoyeurs du trésor en soient remerciés. On ne me tiendra pas rigueur si mon indiscrétion s'arrête au bord des chiffres. Le fisc est là qui nous regarde ….. et si le public voulut bien faire de ces fêtes un succès, il y eut aussi ceux qui les organisèrent en

forçant toutes les difficultés : d'abord **COLSON** qui fut le promoteur de tout, puis **LEQUIPE, PARADIS, CHOPART , BOIREAU, HAQUET, BAAR, BIESSY, SERRES, CHANTELOSE, MONGOUR, GAUBY, CHAUCHET, TURCHET, ROLAND, BESSIERES, BRANGE, CAMBON** et bien d'autres qui, pour ne pas être nommés, faute de place, n'en sont pas moins chaleureusement félicités.

****

RUADES ET CABRIOLES

par FARRE (B1 – Mat : 27519) – PLUYAUD (B2 – Mat : 7229) – GARAGNON (B2 – Mat : 28296) – ADELINE (B3 – Mat : 31934) – HARDY (Avant Camp – Mat : 13518)

BLOC 1

Au pilori : (nouvelles brèves transmises par **AUBRUN**). **KNAPP** prépare pour sa prochaine réalisation « un court préambule »

Des charnières ont été disposées aux couvercles des WC. On attend les essuie glaces.

M. BEDREDE vient de donner officiellement sa démission d'arbitre (30e décision irrévocable).

Renseignements pris, tout porte à croire que le boxeur **HEDOUIN** ne se produira pas d'ici longtemps.

Devant l'étonnante érudition des candidats au certificat d'études primaires, toutes les ambitions sont à craindre.

MONTHALENT nasille toujours le même air de jazz hot et s'arrange pour visiter les amis à l'heure du dessert.

La prochaine réunion de Paris Ile de France aura lieu dans la plus stricte intimité. N'apporter ni fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire-part.

DURAND, recteur de l'Université, a fixé les vacances au 31 juillet. Bravo, pour cette heureuse initiative, produit d'efforts valeureux. Espérons prompt abrutissement.

Ce vieux croûton de **COURTY**, bar. 23, fait du scoutisme.

S'il ne change pas d'idée, **LAVANT** a une idée qui sera certainement une bonne idée.

Du 25 au 28 juin, le plateau des Variétés 369 n'a subi aucune transformation.

La musique vient par ki : Lorsque furent érigés sur l'avenue centrale, ces singuliers pigeonniers d'où devait sortir le vacarme des ondes, la foule des penseurs et des nés-intellectuels se répandit en sirupeuses lamentations. On pouvait en effet redouter dans un avenir de 3 ou 4 années par exemple, le lent engourdissement des cervelles consécutif aux clameurs d'émissions toujours quelque peu bruyantes. Selon les milieux, généralement bien informés, ces boîtes à musique admirablement conçues pour neutraliser des collectivités entières, devaient déverser sur notre camp, leurs torrents sonores de l'aube à la brume, jusqu'à ce qu'hypersursaturation s'ensuive. L'expérience nous a appris qu'une telle aggravation de nos maux n'est pas à craindre. Il est plaisant d'imaginer qu'avec le retour des premières froidures, quelques ramiers migrateurs ne manqueront pas de faire halte dans les compartiments des radiodiffuseurs. Ils leur seront ce que reste pour nous le 369 : un relais avant le pays des lumières.

Nuit perfide : Un soir, les vidangeurs exhumèrent de la fosse, une intéressante quantité de bouts de bois que l'on reconnut tout de suite comme ayant appartenu à des couvercles dont la disparition fit à l'époque un certain bruit.

« Rien ne se perd » disait judicieusement Lavoisier. C'est encore ce que pensa certaine auguste tête à tortil, domiciliée à la baraque 28. Passant entre chien et loup près des « lieux », il lorgna les tas de bois dédaignés et se réjouit de l'aubaine. « Tiens, les menuisiers qui ont oublié quelques planches. Bonne affaire » !

Incontinent, de se saisir d'une grosse brassée du bois pollué et de la ramener triomphalement au logis où la lumière se fit sur sa méprise, tandis que les moqueurs glosaient en se pinçant délicatement les narines. Nous pensons plus charitablement que cela promet à notre « ci-devant » du bonheur à pleins fagots.

Côtes en long : Tout doucement … il ne faut rien brusquer ……. Le ratisseur attitré de la baraque 20 fait des petits, tout petits tas. Comme la sépulture des ordures est là-bas …… si loin … Il les enfouit à la dérobée sous les sables, qui en deviennent mouvants. Puis l'œil au carreau, il regardera les malchanceux qui s'y enliseront.
Toutefois, tant de tas il y eut, que notre homme ne s'y reconnut plus. On le vit gratter le sol avec plus de vivacité. A cette heure, il a repris sa brouette et aussi ……. Tout doucement …… vers le trou commun, le chemin du devoir.

BLOC 2

Adieu, veaux, vaches ! Le jeune et sémillant contrôleur des tabacs que nous nous honorons de compter parmi nous, s'est lancé dans des plantations savamment étudiées. Quelques fumeurs, mis dans le secret des dieux, surveillaient anxieusement, en supputant déjà l'appoint qu'elles fourniraient aux cigarettes dites « hallebardes ». Hélas, serait-ce la faute d'une humidité persistante, - quelques points verts avaient timidement crevé la couche des semis, sont rentrés sous terre et l'on craint bien que cette fois encore, les fruits ne passent pas la promesse des fleurs. Les espoirs des amateurs de la plante à Nicot se sont envolés .. en fumée. Un ami du paradoxe n'est-il pas allé prétendre que tout contrôleur a un rôle éminemment restrictif et que, s'il y a des contrôleurs des tabacs, ce doit être pour en freiner la poussée.

Turf de poche. La saison hippique à Kobjercyn a brillamment débuté. Les concurrents étaient dans une forme splendide et la plupart des parcours furent très disputés. Terrain assez dur parfois. L'organisation fut en tous points parfaite et nous ne saurions trop féliciter le jeune et bouillant animateur de la société hippique, **M. du MARAIS**, excellemment secondé par le populaire **BLANCHET** et le flegmatique **HILMOINE**. **M. du MARAIS**, par ailleurs s'est révélé un entraîneur de classe. Grâce à son obligeance, nous avons pu assister aux séances de mise au point sur le terrain du salon de coiffure. En plat, terrain lourd, **CAGOUILLARD** s'est montré dangereux sur 1800 m. Au start, **FABRICE** s'est révélé le meilleur. En steeple, aucun cheval ne s'est particulièrement distingué, mais nous avons eu l'impression que **RABIOT** n'avait pas donné toute sa mesure. Trot : Lumbago est encore handicapé par son accident de sulky. L'entraîneur, après avoir donné un bon trotting à la Poque sur 2500 m, a pris Golden Girl pour la faire trotter plusieurs « bouts vite ». Les deux sont en progrès.
Après quoi, le frétillant descendant des croisés mit gracieusement pied à terre, rangea avec autorité les fougueux pur-sang, dans une boîte à dominos, accrocha l'hippodrome à un porte manteau, glissa les dés dans la poche gauche de son suave petit pantalon bleu cyclamen et nous quitta, le jarret tendu, l'œil pétillant, la lèvre coquine et la couronne comtale inclinée sur l'oreille droite.
C'est alors qu'un rustre énonça en ricanant : « Ils en font des histoires pour un jeu de l'oie ! Mais de qui donc parlez-vous » rétorqua gentiment **M. du MARAIS.**

Un précieux cadeau : Le Président du Conseil municipal de Paris a envoyé à **M. RENAC,** pour les sportifs de l'Amicale qu'il préside, un colis contenant des médailles joliment frappées, et attention toute spéciale, vingt breloques porte-clefs.
Autrefois, Latude, Silvio Pellico et Casanova, recevaient subrepticement en leurs geôles limes, scies ou échelles de corde. A notre époque de symbolisme, on envoie des porte-clefs

aux détenus et ceux ci songeraient à faire une collecte afin d'offrir au gardien chef une ravissante paire de menottes et un élégant boulet marqué à son chiffre.

BLOC 3

Les mal lotis : Il en existe parmi nous. Sans doute sommes-nous tous logés à la même enseigne et ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Mais de la liberté relative qui nous est laissée de disposer à notre guise de nos loisirs forcés. Dans tous les stalags le sport est roi, quoi de plus naturel ? Les jeux de plein air ont aussi leurs droits et nous les contesteront d'autant moins qu'ils sont un excellent moyen de satisfaire notre besoin de vivre. Sports et jeux exigent des emplacements appropriés. Hélas, les barbelés ne sont pas extensibles. Le bloc nous paraît saturé de terrains interdits aux pieds maladroits des profanes. Nous avons maintenant un terrain de football et un de basket. Les fidèles du culte solaire (quand leur dieu veut bien leur sourire) et les mordus de l'éducation physique exhibent leurs académies entre deux terrains de volley et le jeu de boules lyonnaises. Les escrimeurs ont édifié un Pré aux Clercs non loin de .. la pièce d'eau. Voilà de louables intentions. Cependant, on paraît avoir oublié que si tous les hommes ne sont pas des adeptes du sport, ils ont ceci de commun entre eux qu'ils sont obligés de marcher. Se conduire en bipède est un exercice élémentaire dont nul ne peut se dispenser. En notre siècle de vitesse, peut-être n'est –il pas inutile de le rappeler. Mais, nous répondront certains camarades, que faites-vous du fameux tour du bloc ? N'y a-t-il pas là de quoi vous satisfaire ? Précisément, chers contradicteurs, faire le tour du bloc devient un véritable exploit sportif. Partez de la 43 en vous dirigeant vers le mirador 4. A l'angle de la 46, peut-être même avant, vous risquez d'être mitraillé jusqu'à hauteur des lavabos par des « tireurs » maladroits. Les pétanqueurs sont là, eux aussi. Des boules, disons des boulets jonchent le sable, à croire que nous approchons d'un champ de bataille historique. Fuyez, mais faites attention aux caniveaux creusés sous vos pas comme autant de chausse-trapes. Au fond du bloc vous vous arrêtez pour reprendre haleine. Malheureux, que faites-vous ? Un marcheur, athlétique celui-là, vous bouscule au passage à moins que ce ne soit un coureur qui n'arrive sur vous en soufflant comme un bison. Excusez-moi, je m'arrête. car en voulant réhabiliter la marche, je m'aperçois que je suis en train de dégoûter les derniers marcheurs.

AVANT CAMP
Naissance d'une maffia

Un homme se penche sur son passé ? Non ! sur la mare aux grenouilles. Curiosités, chuchotements – Neurasthénie ? Attirance morbide de l'onde impure ? Etude poussée des batraciens ? Erreur profonde, plus profonde que la mare. Un nouvel augure prend les auspices, remplaçant le poulet sacré par les grenouilles baromètres. Auspices sans doute favorables puisque de cette consultation naît l'Université Vorlager. Juste au moment des vacances. Paradoxe ? Non ! Le ciel est complice.

Décret : art. 1 . Vacances reportées au mois de décembre pour sports d'hiver.

Art 2 : Sports d'été ne pouvant être pratiqués avec parapluies seront remplacés par cours Allemand, Anglais, Français, Arithmétique. L'augure en question, Potaufeu (nom péniblement évocateur en ce séjour) s'impose naturellement comme professeur (il a tout pour cela : barbe, lunettes) puis choisit ses collègues : Sauvetois parce qu'il porte des lunettes aussi et qu'il ressemble au Topaze d'avant les arroseuses, barbiche en moins, Smerc : en tant que technicien du basket pour attirer les sportifs, enfin le vrai, l'unique Benatier, le seul qui ne soit pas au Vorlager (c'est lui qui le dit), tout désigné pour sa connaissance des airs « swing ».

Grâce aux complicités sournoises et du tableau qui s'obstine à ne pas garder trace de la craie, et de l'obscurité de la salle, les élèves ne peuvent rectifier les fautes des professeurs et le succès s'avère foudroyant.

LA FOSSE AUX SOUPIRS
par Marcel LECONTE (Bl 2 – Mat : 25729)
Concert franco-belge

Un récital commence toujours par décourager la critique par sa densité. Contentons-nous de fixer quelques impressions. D'abord il me semble qu'il était facile d'apercevoir dans cet harmonieux ensemble le dessin d'un grand rythme. Non pas certes que tout fut achevé dans l'exécution, mais aucun des interprètes, fut-il débutant, n'a manqué de transmettre son message dans les limites de son registre. **Marcel CHEZE** a peut-être substitué son émotion propre à celle du poète. **Pol LEDENT** a, je crois, trop de carrure pour Verlaine, les fleurs et les feuilles et la rosée s'évanouissent de peur dans ses larges mains osseuses. Mais il est l'homme du grand Verhaeren ; il trouve les sonorités qu'il faut pour réveiller les voix énormes de la Flandre et du Brabant ; **Jacques TOURILLON** a tenu ses promesses ; il n'est plus encombré par ses dimensions, fait vibrer sans excès son beau timbre de basse chantante ; **Paul THOMAS** paraît et il se produit instantanément une détente dans la salle, on sait qu'il n'exige aucun effort. On a pu souhaiter parfois qu'un souffle plus léger, ironie, tendresse ou faiblesse avouée, agitât par moments cette toge irréprochable ; cette fois les puristes eux-mêmes pourront se déclarer satisfaits. Quant à **Ch-L. LETELLIER**, il nous a montré une fois de plus, tant il mêle à sa technique d'intelligence et de tempérament, que la poésie, en vers ou en prose, est l'âme de notre âme.
Le programme musical du concert nous a prouvé que la crise du répertoire dans un stalag devient insoluble dès qu'on impose des limites. La chorale **d'Eugène MONTASSIER** avait mobilisé ses réserves, précaution indispensable pour aborder une œuvre comme les « Martyrs aux arènes » qui sauve la qualité par le déploiement des masses. **M. MONTASSIER** a un sentiment très fin du rythme et de la nuance ; il prend d'assaut ses choristes qui le suivent avec intelligence. On voudrait que la chorale du Bloc1 se décidât à ne plus choisir que des œuvres absolument dignes de ses efforts et de ses premières réussites. **M. MOREAU** nous a donné du concertino de Chaminade, agréablement accompagné par l'orchestre, une exécution magistrale. Mais sa réputation n'est plus à faire ; à quand le concerto de Jacques Ibert ? ….. On aurait pu croire que **Jacques POSTAL** qui se prodigue depuis un an sur toutes les scènes, avait épuisé ses possibilités. Il n'en est rien. Les mélodies de Reynaldo Hahn semblent avoir été composées pour lui. La ligne sonore, chaude et ondulante émane de lui sans effort comme s'il exprimait en chantant des choses familières. La mélodie classique est son domaine ; je souhaite qu'elle conserve sa prédilection.

VARIATIONS BLEUES ET ROUGES SUR UN THEME DE JAZZ
par André MOUTON
(B2 – Mat : 37309)

A la fin de juin, **Michel HESELMANS** nous offrit un orchestre enrichi d'instruments nouveaux et d'un répertoire inconnu au stalag. Le spectacle avait été monté avec un goût minutieux et propre à nous rappeler la lumineuse vitalité qu'irradiaient les grands jazz, lors de leurs exhibitions. Ainsi, l'idée d'avoir partagé le programme en deux parties, l'une bleue et l'autre rouge par le décor et les costumes, fut heureusement apprécié. D'autre part, l'inépuisable faconde de **RIGELL** notre grand argotier, stimula entre chaque morceau, un rythme que la placidité de certains slows risquait d'alanguir.

L'étude et la mise au point de cette belle attraction demandèrent aux musiciens des semaines d'efforts destinés, n'oublions pas que les sympathiques Boys **d'HESELMANS** sont pour la plupart des amateurs, certains même des néophytes. Or le jazz n'accueille pas aussi facilement les nouveaux venus. Il exige d'eux un long noviciat et surtout, dès les premiers contacts, une perception intime du rythme, une sorte d'accord sensuel sans quoi il n'est pas d'admission possible dans la voie du talent. Cependant qu'on se souvienne des premières auditions du petit orchestre **d'HESELMANS** de l'été 42 et l'on conviendra que nos musiciens ont rudement besogné. Certes pour ceux qui honorent le jazz d'un dilettantisme susceptible, il est difficile de ne pas remarquer la timidité de certains exécutants. Ah, la désinvolture souriante, l'étourdissante fantaisie, la richesse d'expression des garçons de Benny, Goodman, Cab Calloway, Roy Fox et même Ray Ventura ! je vous entends, mais gardez-moi d'être injuste et ne demandons pas à des camarades qui veulent d'abord – et avec quelle persévérance- devenir des instrumentistes audibles, d'être en même temps des chanteurs, des acrobates, des danseurs, des comédiens et des clowns. Pour cela, on doit au préalable, se rendre absolument maître d'une technique parfois rétive.
……. Regrettons qu'il n'ait pas été fait un plus large appel aux duettistes **SAIMBILLE** et **POSTAL**. Leur gracieux enjouement restera l'un des plus agréables souvenirs de ce spectacle. Enfin, si **HESELMANS** et sa ténacité méritent tous les éloges, l'aisance d'un **ROMEDENNE**, d'un **CHOPART**, d'un **PIERSON**- on redemande des breaks !- vaut bien qu'on les y associe. Il suffisait de constater l'accueil empressé et reconnaissant qui était fait à leurs anodines bouffonneries pour se convaincre que, si l'on veut parachever la conquête d'un public de music-hall, une fois l'ouïe satisfaite, il faut aussi se dérider et chasser à coups de sourires, des soucis parfois légitimes. La foule veut bien qu'on transpire pour gagner ses faveurs, mais elle n'aime pas qu'on s'éponge le front devant elle.

SUR LE STADE
par Raymond HEYNDRICKX
(B2 –Mat : 1942)
Football

Pendant le mois de juillet se sont déroulées la finale de la coupe des provinces et la coupe du 14 juillet.

Finale de la coupe des provinces françaises :
Nord Lorraine Belgique (B3) bat Paris Ile de France (B2) : 2 à 0
La finale de cette coupe, offerte par les amicales régionales du bloc 2, fut disputée sportivement par deux équipes très près l'une de l'autre. L'équipe de Paris ne sort nullement diminuée par sa défaite. Privé de **DELRIEU** et **RIGELL** elle réussit à se maintenir au niveau de son adversaire, ce qui est très bien. La victoire de Nord Lorraine Belgique est normale, cette équipe est certainement la plus complète et possède avec **HEINE** et **CHAUDIERE** la plus belle ligne arrière du camp.
Après l'échange des fanions rituels, Paris engage avec le bénéfice du vent et dominera, plutôt pendant cette mi-temps. Mais la défense adverse veille et **FOULON** arrête tout et repousse des poings avec succès ; **DESMET** lui facilite la tâche en manquant un shoot du gauche alors qu'il se trouvait seul devant les buts.
Mi-temps : 0 à 0.
Dès la reprise, les hommes de **CHAUDIERE** partent franchement à l'attaque et **LOUBRIAT** est à l'ouvrage. A la 8e minute, la défense parisienne s'affole, **LECAUCHOIS**, puis **VIELLE**, manquent la balle et **MONTREUIL**, seul devant « LOU » le bat imparablement.
Nord- Lorraine – Belgique : 1 – Paris Ile de France : 0

Attaques de part et d'autre, corners qui ne donnent rien et à la 20e minute, **MONTREUIL**, encore lui, centre. **LOUBRIAT** ne peut intercepter et **LEFEVRE**, rabattu, reprend sur la ligne de but et loge la balle dans le fond des filets.
Nord – Lorraine - Belgique : 2 – Paris – Ile de France : 0
L'équipe de **TOMAZOVER** repart courageusement à l'attaque, mais rien ne réussit ; elle est même responsable d'un dernier corner qui faillit coûter un troisième but. Puis le coup de sifflet final confirme la victoire du meilleur.
CHAUDIERE souriant, reçoit des mains de **M. MIENVILLE**, la jolie coupe réalisée par **HAQUET** tandis que **TOMAZOVER**, un peu déçu, se voit offrir une plaquette souvenir joliment travaillée par **Le CALVE.**
Félicitons sans réserve l'équipe victorieuse et son manager **LAURENT** qui en fit un ensemble très homogène.
Les équipes étaient ainsi composées :
Nord – Lorraine – Belgique Bloc 3: **FOULON, HEINE, CHAUDIERE (**Cap.**), PAQUET, PERBOS, DINET, MONTREUIL, JAMAIN, SEYNAVE, MULLIEZ, LEFEVRE.**
Paris Ile de France Bloc 2 : LOUBRIAT, VIELLE, LECAUCHOIS, CHAC, TOMAZOVER (Cap.**), LEBALNC, VERFAILLIE, DESMET, POMELA, BENISSET, ROUSSEAU**.

La coupe du 14 juillet offerte par le « Crack » :
Grâce à l'initiative prise par le directeur du « Crack », notre camarade **Pierre LARDIN**, les amateurs de grandes rencontres virent évoluer pour la première fois cette saison, les équipes sélectionnées des blocs auxquelles venait s'adjoindre l'équipe belge du stalag.
Nous avons donc au départ 4 équipes, les blocs I, II, III et les Belges. Après le tirage au sort effectué par la séduisante « baronne Wurtz », les demi-finales opposaient le bloc III au bloc I et le bloc II aux Belges. A la suite de quelques ennuis à propos des passages libres et après entente entre les intéressés, les adversaires des blocs II et III furent intervertis.

Demi-finales 14 juillet – Belgique bat Bloc III : 3 à 1
Avant le match l'opinion générale pronostiquait une victoire facile du bloc III. Cependant la partie fut tout à l'avantage des belges. Ceux-ci déroutèrent leurs adversaires et imposèrent leur jeu, grâce à leur rapidité et à une constante attaque de la balle. L'équipe du bloc III ne put se ressaisir et les bois de **GILET** furent rarement menacés ; la bonne défense **d'HEINE** et de **CHAUDIERE** seconda fort bien le gardien.
Dès le début du match, les Belges ont de belles échappées dues à **PARYS** et à **WILLS** mais, malgré de beaux centres, la triplette ne peut marquer. **MOCAER** et **PERBOS**, les deux piliers de l'équipe adverse, sont trop lents à se mettre en action. Sur une faute malencontreuse de **CHARRAULT**, un penalty est accordé aux belges, **CHAUDIERE** le shoote imparablement.
Belgique : 1 – Bloc III : 0
Jusqu'à la mi-temps, le score restera inchangé. A la reprise, les Belges sont encore plus fougueux, ils attaquent sans répit. A la 5e minute, coup franc, shooté par **HEINE**, dévié adroitement par **DIEUDONNE**.
Belgique : 2 – Bloc III : 0
Remise en jeu, nouvelle attaque belge et sur un faible dégagement de la défense, JAMAIN reprend de volée et marque.
Belgique : 3 – Bloc III : 0
L'équipe de **CHARRAULT** semble un peu décontenancée et les Belges vivent sur leur avance. A la 20e minute, **LEFEVRE** lancé par **DINET** descend et centre, tête malheureuse de **CHAUDIERE** qui marque contre son camp.

Belgique : 3 – Bloc III : 1
Les dix dernières minutes sont sans histoire. Les Belges par leur cran ont bien mérité cette victoire.
Composition de l'équipe du bloc III : **AILLARD, ROSSIGNOL, CHARRAULT, PAQUET, MOCAER, SCHMITT, BLANC, PERBOS, BELLEC, MULLIEZ, DURESTANTI**.

14 Juillet
Bloc 2 bat Bloc 1 : 2 à 1
Faux départ le 13 juillet, le coup d'envoi est donné sous la pluie. Le onze du bloc II grâce à un joli retourné de l'avant-centre **ARNAUD** marque un but. Mais voici l'orage, la pluie redouble et l'arbitre **TREFOUX** décide d'arrêter le match à la 21e minute. Pendant ce court laps de temps, le jeu très sec occasionna les blessures de trois joueurs, **BERNARD** du bloc I, **DESMET** et **CROGUENNEC** du bloc II.
On recommence le 14 juillet, les trois blessés sont remplacés par **GUILLET** au Bloc I, **VERFAILLIE** et **BEGHIN** au Bloc II. Le temps est plus clément, aussi les deux équipes en présence ne se ménagent-elles pas ; les bousculades et coup dangereux sont trop nombreux. Dès le début, le Bloc II domine. A la 8e minute, **GAMARD** shoote sur la barre, **ARNAUD** reprend mais envoie sur le poteau, **VERFAILLIE** survient et bat le gardien.
Bloc II : 1 – Bloc I : 0
Nouvelles attaques des blancs et **ARNAUD** marque le second but ;
Bloc II : 2 – Bloc I : 0
Les bleus réagissent, **GUILLET** surprend la défense **GUIDAT-BARIN** et s'assure un joli but. A la mi-temps, Bloc II : 2 – Bloc I : 1
A la reprise, le Bloc I joue bien, les alertes sont chaudes mais **SCHELLENS**, en vrai capitaine, organise la défense sans cependant abandonner l'attaque ; il sert **SELESLAGH** et **PERROT** d'une manière impeccable mais les inters ne peuvent battre **AVERTY** et surtout **DESFOURNEAUX** qui fait une très brillante partie. En définitive, si le Bloc II domina légèrement dans l'ensemble, il s'en fallut de fort peu pour que le Bloc I égalisât en fin de partie.
La composition de l'équipe du Bloc I était la suivante : **JUMIN, AVERTY, DESFOUNEAUX, JUGAN, DAHOUTE, THOMASSE, DE CABARUS, DEMEZET, LABOURDETTE, GUILLET, CHARLEUX.**

Finale – 17 juillet
Belgique bat Bloc 2 : 2 à 1
Ici encore une surprise, les Belges grâce à leur moral et peut-être aussi, un peu de chance, parviennent à arracher la décision. Bien accueillie par tous, tant les hommes de **COLLARD** surent se rendre sympathiques ; les deux équipes méritent des félicitations pour leur correction.
A 14h30, **Pierre LARDIN** ayant présenté les équipes au **médecin chef LARDY** et aux hommes de confiance belge et français, **AUDOUBERT**, l'éternel arbitre des grands matches, siffle le coup d'envoi. Les Belges engagent, mais c'est **ARNAUD** qui a l'honneur du premier essai dangereux que **GILLET** sauve in extremis, puis **TIBERGHIEN** sauve les buts sur corner parfaitement tiré par **PARYS**. Dans l'ensemble, l'équipe du bloc II dominera jusqu'à la mi-temps sans parvenir à tromper la défense belge dans laquelle nous retrouvons **HEINE** et **CHAUDIERE,** déjà vedettes de l'autre finale. On note un bel essai de **GAMARD** sur la barre, de jolis centres de **PAINOT** et juste avant la pause, un beau shoot d'**ARNAUD** qui passe au-dessus.

Dès la reprise, **COLLARD** et son équipe partent franchement à l'attaque ; les blancs réagissant insuffisamment, se font dominer pendant le dernier quart d'heure. A la suite d'un cafouillage devant les buts, **BARIN** dégage dans les jambes de **TIBERGHIEN** et le ballon ricoche dans les filets.
Belgique : 1 – Bloc II : 0.
Puis quelques minutes plus tard, sur un long tir en hauteur de **MICHIELS, LOUBRIAT** est battu par cette balle vicieuse qui rebondit sous la barre.
Belgique : 2 – Bloc II : 0.
Le Bloc II se ressaisit enfin et domine sans parvenir à tromper la défense belge que **COLLARD** renforce énergiquement et c'est **CHAUDIERE** qui, à la suite d'une forte pression des blancs, marque contre son camp.
Belgique : 2 – Bloc II : 1.
Le Bloc II met tout en œuvre pour égaliser, **ARNAUD** passé demi centre, pousse tant qu'il peut et à la dernière minute, sur un superbe centre de **PAINOT, TOMAZOVER** est bien prêt de réussir, mais la balle passe au-dessus et c'est la fin.
COLLARD reçoit des mains du **Docteur LARDY,** la jolie coupe du « Crack » réalisée par notre camarade **BEUFFE** et les Belges, très applaudis, font un tour d'honneur, suivis par la malchanceuse équipe du Bloc II.
Les teams étaient ainsi composés, sans qu'aucun remplacement n'ait été nécessaire en cours de partie :
Belgique : **GILET, HEINE, CHAUDIERE, PIERSON, COLLARD (**Cap.**), TOISOUL, WILLS, JAMAIN, MICHIELS, DIEUDONNE, PARYS.**
Bloc II : LOUBRIAT, GUIDAT, BARIN, BEGHIN, TOMAZER (Cap.**), TIBERGHIEN, PAINOT, PERROT, ARNAUD, SELESLAGH, GAMARD.**

Basket-ball

Le basket-ball qui, la saison dernière, faisait figure de parent pauvre en comparaison avec le football, a pris cette année un excellent départ grâce à l'organisation du championnat inter blocs. Commencé le 6 juillet, il a déjà donné lieu à des rencontres sévèrement disputées. Le Bloc III notamment a présenté 4 équipes homogènes dont la plus redoutable paraît être celle du sud ouest qui a remporté 2 belles victoires. Le Bloc I a pris un départ moins rapide mais attention le championnat est long….. Quant au Bloc II, il met en ligne 3 équipes ; celle du nord, équipe chère à **BETOURNE**, bien en forme, sera une concurrente sérieuse pour les équipes reines du Bloc III.

Athlétisme

Résultats techniques de la réunion du 17 juillet.
60 m plat : 1er : **DURAND** (B3) – 2e : **LOUIS** (B3) – 3e : **SERRES** (B2)
300 m plat : 1er : **LOIR** (B3) – 2e : **BERNIER** (B2) – 3e : **SCHULER** (B3)
50 m plat : 1er : **CARON** (B1) et **JOECKER** (B3) – 3e : **SCHAMING** (B3)
1200 m : 1er : **LYMPENS** (B1) – 2e : **VAN HOEYLAND** (B2) – 3e : **MERLIN** (B3)
2000 m : 1er : **FEVRE** (B3) – 2e : **ROGEZ** (B2) – 3e : **MARECHAL** – 4e : **SAINT DIZIER** (B2)
Relais 4x235 m : 1er :Bloc 3 – 2e : Bloc 1 – 3e : Bloc 2
Poids : 1er : **LOUIS** (B3) – 2e : **CHARTRON** (B3) – 3e : **PILLET** (B2)
Hauteur : 1er : **BETOURNE** (B2) et **COUSIN** (B2)
Longueur : 1er : **HARGOUS** (B2) – 2e : **LOUIS** (B 3) – 3e : **BETOURNE** (B2) – 4e : TURBLIN (B1)

Anne-Marie HAUSWIRTH
mai 2009

ECRIT AUX FLANCS DES COUPES : LE PROFANE AUX TRIBUNES
Par Docteur LARDY (Mat : 1513)

13 heures. Le ciel est tristement gris, couleur de poussière et de sable polonais. La foule forme une longue ligne kaki ponctuée de quelques virgules bleu horizon. Lentement, la tribune s'emplit : chefs de blocs, médecins, hommes de confiance, vedettes en tous genres. Tout en haut, dernier rang, l'aumônier général s'efforce aux effets de barbe près de la « stella » du cyclone. Le ciel et les étoiles.
La coupe, harmonieuse et fine, travaillée mais simple, telle est l'œuvre de **HAQUET** : vêtue en guise de soutien gorge d'un ruban tricolore, l'héroïne tant convoitée est un superbe démenti à la phrase de Giraudoux : « la seule excuse au professionnalisme est la vue des objets d'art offerts aux amateurs ».
Pronostics : le bloc III va perdre car **TANNEUR** vient d'arriver et de mémoire de prisonnier, il n'a vu gagner une équipe de son bloc. C'est la mascotte de l'adversaire. Pourtant près de moi, passe un élégant, frisé, très brun, qui suggère : « Paris perdra, il n'a encore jamais gagné un match où je ne jouais pas ». Je m'informe du nom de ce petit modeste : **RIGELL**
14h30 : l'arbitre du bloc I arrive, maillot bleu clair. Jaloux, le ciel montre lui aussi un coin de bleu, mais si pâle, si fatigué, qu'on pense qu'il a dû participer à l'épidémie de grippe du stalag. Entrée des équipes. Ovations, présentation. **MIENVILLE**, très Président Lebrun, serre la main des équipiers. Le médecin chef suit avec l'éternel sourire destiné à donner courage aux moribonds. **FOULON**, le goal du bloc III est méconnaissable. Le cheveu calamistré, le faciès vainqueur (déjà), il a échangé son habituel maillot multicolore de champion du monde cycliste contre un chandail de laine bleu foncé. Concurrence dangereuse pour l'élégant **LOUBRIAT**.
Paris débute bien. Un grand corps dégingandé surmonté d'une tête hirsute se trouve seul avec la balle en face des poteaux adverses. Gégène ! Aaah ! …… splendide coup du gauche. Hélas ! Il a oublié la balle. Le goal gominé dégage magnifiquement du poing, une fois, deux fois, acclamations. La troisième fois, il dégage la tête du même Gégène : c'est imprudent.
Mi-temps ; **LAURENT** pénètre sur le stade, conseille son équipe. Il revient et dit : « C'est du tout cuit ». Derrière moi, **RENAC**, le Président de Paris se sent subitement moins bien et me demande de prendre son pouls. Consultation motivée.
Reprise devant les buts parisiens ; deux blancs se disputent l'honneur de rentrer la balle dans les filets. Un instant, le goal trépigne, puis il s'élance, les bras tendus pour une suprême invocation. La balle est déjà rentrée. L'ailier gauche, du bloc III, habitué des rings de catch, interprète un numéro fantaisiste à grosse émotion pour les spectateurs. Nouveau départ des blancs et c'est le deuxième but.
C'est fini : la coupe est jouée. La victoire, cette fille publique, n'a pas voulu l'an passé se donner aux parisiens. Cette année, ils se sont vengés : ils n'ont pas voulu la prendre.

LA PART DU LION
par André MOUTON (Mat : 37309)

Pour l'heure, ils sont trois qui détalent autour du terrain, comme s'ils voyaient s'échapper leur jeunesse devant eux. Trois, un bleu, un blanc, un rouge, bien sagement dans l'ordre. C'est gentil ça, mais évidemment ça ne dure pas, le rouge incorrigible chambardeur, prend la place du blanc qui s'éparpille au sol, comme un mannequin privé de son.
Mais nous ne sommes pas là pour badiner. Dans un instant, vingt deux athlètes vont se disputer l'objet monumental qui est là, à notre droite. C'est une coupe, ne vous en déplaise, ciselée dans un métal dont je ne vous préciserai pas la nature. La formule de l'alliage est tenue

secrète. L'orfèvre est assis à mes côtés. C'est un homme charmant qui semble dire : « je vous la donne bien volontiers, elle m'a si peu appartenu. Et puis, bientôt, vous serez onze à la lutiner, à l'étreindre, onze rivaux, il me faudrait trop de jalousie ».
Les voici, les soupirants. D'un côté, les Belges qui se sont mis au vert, de l'autre les Français, en blanc, comme le coureur vaincu de tout à l'heure. Fâcheuse idée !
Quant à **LOUBRIAT**, d'ordinaire toujours pimpant, il porte aujourd'hui une chemisette triste, découragée. Bigre, tout cela empeste le présage à s'en pincer les narines. Mais **HEYNDRICKX** est là, qui calme mes puériles alarmes. Car il n'est pas superstitieux lui, et il se moque bien de ces billevesées : « Mon pauvre ami, c'est du tout cuit, voyons ! D'ailleurs j'ai renoncé à dessein aux habituels maillots rouges des grandes rencontres ….. Tiens, pourquoi donc ? …. Euh ! ….. Eh bien, parce que ces satanés maillots rouges n'ont pas encore été fichus de gagner un match ». Non, non, **HEYNDRICKX** n'est pas superstitieux. Et si, par exemple il préfère le football – association au rugby à 13, c'est affaire de goût simplement. Les têtes couronnées congratulent ceux qui vont mourir ….. de chaleur, suivies par **LARDIN** le superbe, **LARDIN** le généreux (M. le Directeur est servi !) et glorieusement claudiquant avec ça, taquiné qu'il est par une vieille blessure (d'amour propre).
Enfin l'arbitre en sifflant a déchaîné leur ire. Dans un coin, la « Baronne Wurtz » qui a aussi les plus beaux yeux du monde est aux prises avec l'anguleuse « Madame Beulemans » ; c'est le moment que choisit l'immense **THBERGHIEN** pour tournoyer, toutes ailes éployées et s'abattre comme un grand moulin de Flandre arraché de son socle. J'ignore si les maillots rouges sont porte guigne, mais alors les blancs …… de véritables suaires pour la chance !
Au repos, la grappe d'hommes nus qui mûrit sur la touche, s'égrène vers la coupe. Ils accordent un regard dédaigneux à ceux qui s'étagent dans la tribune comme des bocaux rébarbatifs sur les rayons d'une pharmacie. Voulez-vous un brin de ciguë pour votre chef de baraque ? tenez, voici **PUIGGALI** et son sourire socratique. A moins que l'état de ce digne homme ne réclame un peu d'hellébore. En ce cas, voyez **LETELLIER**, le casier de droite – qui en use parfois. Pour moi, je préfère l'eau de Jouvence, en voilà précisément le détenteur : **OLIVIER**, le pétulant **OLIVIER** des « jours heureux ». Au centre du terrain, un minuscule speaker s'échine à se glisser dans un énorme porte voix, par la petite embouchure mais sa tentative d'infiltration paraît vouée à l'échec.
Et les joueurs de balle se remettent à l'ouvrage ; tout à coup le lion belge rugit par les deux mille poitrines qui sertissent le stade. Enfin, c'est fait ! **LOUBRIAT** le rétiaire, est tout de même parvenu à attirer le ballon et à l'emprisonner dans son filet. Quel adroit homme ! pardon ? vous affirmez que ce prétendu exploit s'inscrit, au contraire, au passif des blancs ? Ainsi cette pseudo victoire serait le commencement de la défaite. Voilà qui vaut qu'on y réfléchisse. Les événements se précipitent, un autre point contre les blancs. Et peu de temps après c'est **CHAUDIERE** qui s'offre lui aussi sa petite victoire à la manière de ….
Finalement le lion est vainqueur par 2 contre 1 sur le terrain et 4 contre 1 au PMU. Le **Docteur LARDY** livre la coupe aux entreprises du capitaine victorieux. Hé là, **COLLARD**, éteins-moi ces yeux-là qui ternissent l'éclat du modeste métal ! Tout doux, voyons, les premières caresses ! quelles formes harmonieuses n'est-ce pas ? La chance ? Bah …… ceux qui gagnent l'ont toujours mérité.

COUPS D'EPERON
par Roger RIGELL (Mat : 14840)

Il y en a deux qui estiment que la finale de la Coupe inter provinces de football n'a pas donné tout ce qu'on pouvait en attendre. Ce sont les amis **LEBLANC** dit Panzer et **LELIEVRE**, alias Dugrillage qui nous ont affirmé que s'ils avaient joué face à face, ils nous auraient offert un spectacle digne des arènes antiques … et sans aucun risque pour le ballon.

Anne-Marie HAUSWIRTH
mai 2009

Aux dernières réunions athlétiques des Blocs 3 et 2 est apparu une émule de Georges Briquet. En remontant de la voix, digne de servir une publicité aux pastilles Monléon, qui inondait le terrain, on le découvrait au ras du sol, presque entièrement dissimulé derrière un énorme mégaphone. Il s'agissait de l'ami **BESSIERE**, sportif éprouvé ……. éprouvé par les défaites quotidiennes que lui inflige au jacquet, n'importe quel débutant.
Un sport nouveau qui réunit assez peu d'adeptes : le « Pistage » lancé au bloc 1 par **TUILLIN** et **LEBOUCHER** qui croient avoir trouvé la forme d'effort de l'avenir. Ils fournissent pelles et brouettes.

Nous tenons à signaler aux rares intellectuels qu'aucun exercice physique n'a encore tentés, la vogue croissante des sports de combats. Avantages appréciables, ces sports ne nécessitent aucun matériel ni emplacement spécial. L'intérieur d'une baraque, les lavabos, même le terrain de football sont extrêmement propices aux expéditions de quartiers de viande fraîche sur le tournant du portrait. Notre conseiller technique, **Mimile CHAC** recommande fortement aux néophytes de se méfier d'une botte spéciale dont il a été victime : le coup de menton dans le poing. Messieurs les médecins font savoir que toutes les opérations de chirurgie maxillo-faciale, greffe osseuse, pose d'agrafes et points de suture ne peuvent avoir lieu qu'aux heures d'ouverture de l'infirmerie.

Le coin du technicien : A l'époque où les pluies ont rempli « ras bord » nos « feueurlöschteiche » (bassin d'eau spéciale pour éteindre le feu) et où le yachting et l'étude de la gent grenouillère sont en plein essor, il convient de parler d'un exercice sportif de première utilité : le sauvetage. Si par hasard, un petit copain ignorant tout de la natation vient à faire sous vos yeux un malencontreux faux pas, le plus simple est de regarder distraitement d'un autre côté. Mais si vous tenez absolument à gagner le prix de la fondation Carnegie (1524 +32), le plus prudent est d'attendre qu'il soit complètement asphyxié pour le secourir. Lorsqu'il ne se signale plus à la surface que par quelques bulles d'air, vous vous immergez en utilisant les trois marches placées à cet effet. Parvenu sur les lieux du drame, saisissez la victime par les pieds et transportez-la en veillant à ce que la tête ne traîne pas dans la vase. Déposez le malheureux sur le bord du bassin et essayez de le ranimer en lui tirant la langue (pas la vôtre, la sienne) et en lui marchant au pas cadencé sur les pectoraux. S'il ne réagit pas, présentez-lui brusquement une pleine assiettée de gruau. Aussitôt il poussera un rugissement sinistre en s'enfuyant.

Petite correspondance :
Le fourgue : vous êtes complètement dans votre tort. Ce n'est pas parce que vous jouez au volley-ball qu'il faut vous approprier la balle. Le gagnant n'est pas celui qui réussit à la faucher.
Saute au rab. Pour maigrir, je vous recommande la bicyclette. Ici, ce sport est difficilement praticable. Je crois qu'un home-trainer ingénument conçu pourrait actionner la soufflerie d'une bonne douzaine de petits poêles
****